

RÉPERCUSSIONS DE L'APPROPRIATION

5.1 Introduction

L'appropriation de la réserve de Stoney Point par le gouvernement fédéral a été très difficile pour les Autochtones. À leur retour de leur service dans l'armée canadienne, les soldats de la réserve de Stoney Point ont découvert que leurs foyers et leur collectivité avaient disparu. Le déménagement s'est avéré tumultueux pour les aînés de la réserve de Stoney Point, sur lesquels il a eu des répercussions affectives et physiques. De plus, les habitants de Stoney Point ont eu de la difficulté sur le plan économique à assurer leur subsistance sur les petites parcelles de terrain où ils ont été obligés de déménager à Kettle Point. Le transfert des gens de la réserve de Stoney Point à celle de Kettle Point a également créé des frictions entre les deux collectivités. Il importe également de souligner que les résidents de Stoney Point ont été foudroyés de voir que les tombes et les lieux de sépulture dans leur réserve n'étaient pas protégés, malgré la promesse du gouvernement canadien.

Le présent chapitre relate quelques-uns des éléments contre lesquels les habitants de Stoney Point ont dû lutter après leur transfert de leur réserve à celle de Kettle Point.

5.2 Retour des soldats après la guerre et difficultés économiques et affectives

À leur retour de leur service militaire après la Seconde Guerre mondiale, les soldats autochtones de la réserve de Stoney Point ont été bouleversés par la disparition de leurs maisons et de leur collectivité. Ils avaient vu des soldats et des civils grièvement et mortellement blessés en Europe et avaient enduré des conditions physiques difficiles. Ils avaient grandement besoin du confort et du soutien de leur collectivité pour les aider à récupérer des horreurs de la guerre. Pourtant, ils sont retournés sur leur réserve pour y trouver des casernes de l'armée à la place de leurs maisons et pour découvrir que leurs parents, leurs frères et sœurs, leurs amis et leurs aînés avaient été déplacés. Les membres de la réserve ont lutté pour s'adapter, sur les plans affectif et économique, au déménagement forcé.

Clifford George a déclaré que son frère Kenneth « n'était pas en forme » à son retour au Canada après son service militaire à l'étranger. Il avait subi un

« traumatisme dû au bombardement » en Italie et il prenait des médicaments. Vêtu de son uniforme, Kenneth George a fait de l'auto-stop de Guelph jusqu'à Stoney Point et il a été désorienté et confus à son arrivée à la réserve. Des casernes avaient remplacé les maisons, les fermes et les jardins à la réserve de Stoney Point. Ne sachant pas où aller, Kenneth a marché le long de la route et passé la nuit dans un fossé. Un segment du témoignage de Clifford George est reproduit ci-après :

Donc, lorsqu'il est arrivé là-bas, à l'endroit où se trouvait sa maison, il a regardé autour de lui et constaté que c'était une caserne; il ne pouvait pas comprendre et il se demandait, vous savez, « où suis-je maintenant? ». Donc, ce qu'il [a fait, c'est] de marcher un peu le long de la route [...] et de dormir dans le fossé pour le reste de la nuit parce qu'il ne savait pas où aller, ne savait pas quoi faire [...] Il a toutefois retrouvé ses esprits au matin lorsqu'il a regardé autour de lui et s'est soudainement rendu compte que c'était Stoney Point, sa maison, et que c'était maintenant une caserne, et alors tous les souvenirs lui sont revenus; il a donc parcouru en marchant la distance qui restait jusqu'à Kettle Point, jusque chez ma grand-mère.

Avant que Clifford George ne quitte la réserve pour aller se battre à l'étranger dans l'armée canadienne, il avait choisi un terrain de quatre acres à côté du parc où il avait l'intention de vivre à son retour d'Europe. Il est retourné au Canada en tant que jeune marié, ayant épousé une femme à Londres, en Angleterre. En raison de l'appropriation fédérale qui a eu lieu durant la guerre, M. George a communiqué avec M. McCracken, l'agent des Indiens, afin de demander un lopin de terre à Kettle Point sur lequel il pourrait construire une maison. M. George a vite appris qu'il avait été émancipé involontairement. Il n'a jamais reçu les quatre acres de terre auxquels il avait droit sur sa réserve à Stoney Point ni l'héritage de ses parents dans cette réserve. M. George a déclaré :

[...] Ce qui est arrivé aux personnes qui n'étaient pas inscrites en tant qu'Autochtones, c'est qu'elles ont tout simplement disparu [...] c'est ce qu'ils disaient - vous ne faites plus partie [de la bande]. J'étais l'un d'eux.

Bonnie Bressette et d'autres témoins autochtones ont également confirmé qu'il y avait « des membres de leur famille qui avaient perdu leur statut et qui ne le savaient même pas ».

Les habitants de Stoney Point ne possédaient plus de terre adéquate pour assurer leur subsistance. Nombre d'entre eux ne pouvaient pas cultiver leur terre ou y faire pousser des fruits et des légumes. Ils ne disposaient pas d'une superficie suffisante et la qualité de la terre ne convenait pas toujours à la culture de fruits ou de légumes. Avant l'appropriation, les habitants de Stoney Point récoltaient des fruits et des légumes de leurs jardins l'été et l'automne en prévision des mois d'hiver. Toutefois, après 1942, les gens ont commencé à perdre leur capacité d'autosuffisance. Comme l'a souligné l'ancienne chef Bonnie Bressette, en l'absence de base économique, les gens deviennent dépendants du système social; ceux qui ont toujours été indépendants sur le plan économique ne sont jamais heureux de cette relation de dépendance. Aux audiences, elle a mentionné que les membres de son peuple avaient droit à une terre et à une base de ressources adéquates; ils devraient être en mesure de prospérer et de réussir sur les plans social, économique et culturel en tant qu'Anishnabeks, vivant sur la terre où ils ont été placés à l'origine.

L'appropriation a été particulièrement difficile pour les membres plus âgés de la collectivité. Clifford George croyait qu'elle avait hâté le décès de certains aînés :

Certaines de ces personnes âgées [qui n'avaient] jamais bu de leur vie ont commencé à boire. Elles avaient fondé de grosses familles et ensuite [...] elles se sont retrouvées à boire, vous savez, simplement pour soulager tous les problèmes auxquels elles faisaient face dans la transaction, car elles ne pouvaient pas [les] surmonter [...] [B]eaucoup de personnes âgées sont décédées pour cette raison. Vous savez, leurs propres terres, qu'elles appelaient les leurs, et elles ont ensuite déménagé [...] et non désirées là où elles étaient et ensuite le gouvernement ne s'est tout simplement pas [...] rendu compte, vous savez, des sentiments de certaines des personnes qui [ont été] déménagées à ce moment-là [...]

L'accès des habitants de Stoney Point à la base militaire a changé. Au départ, les représentants militaires ne s'opposaient pas à la collecte de bois de chauffage, de plantes médicinales ou d'autres ressources nécessaires aux membres de la Première nation, mais cette situation a peu à peu changé. Les militaires ont commencé à construire des clôtures afin de limiter l'accès à la base. Les anciens résidents de Stoney Point qui voulaient recueillir du bois de chauffage ou des plantes médicinales devaient obtenir une permission. Même lorsque la permission

était accordée, « l'armée [était] sur notre dos ». Bonnie Bressette a raconté l'incident suivant :

[...] J'ai emmené Bessie Bressette et Rachel [...] c'étaient des aînées et j'avais l'habitude de les amener pour qu'elles puissent cueillir leurs plantes médicinales et nous avons eu beaucoup de difficulté à retourner là-bas. Ils nous ont laissées retourner là-bas, mais ils ont envoyé une jeep avec deux soldats pour nous suivre partout. Tout ce que faisaient ces femmes, c'était de cueillir nos herbes médicinales.

5.3 Profanation des lieux de sépulture

Les militaires avaient promis de protéger les lieux de sépulture lorsque les habitants de Stoney Point ont été expulsés de leur réserve en 1942. Il est vite devenu évident qu'aucune mesure n'avait été prise pour s'assurer que les lieux sacrés étaient entretenus ou protégés. Au contraire, des pierres tombales cassées aux tombes criblées de trous de balles, les habitants de Stoney Point pouvaient clairement voir que les militaires avaient profané leurs lieux de sépulture. Le manque de respect et l'insensibilité des militaires à l'égard de ces lieux sacrés ont profondément touché les membres de la Première nation.

La mère de Clifford George est décédée en 1939 à l'âge de 39 ans et a été enterrée dans la réserve de Stoney Point avant l'appropriation fédérale. Le père de Clifford, William George, a écrit à son fils, qui combattait à l'étranger, l'assurant que l'armée entretiendrait et protégerait la tombe de sa mère Mabel. Lorsque Clifford et ses deux frères, Kenneth et Clarence, sont retournés chez eux après leur service militaire à l'étranger, ils ont dû demander la permission de l'armée pour se rendre sur la tombe de leur mère. Lorsque les frères George se sont approchés du cimetière, ils ont été foudroyés de voir les pierres tombales manquantes et cassées, les trous de balle et les tranchées creusées dans le cimetière. Clifford et ses frères ont été incapables de reconnaître la tombe de leur mère en raison de cette profanation :

Nous nous sommes donc rendus là et c'était une véritable dévastation de voir l'état épouvantable dans lequel était la sépulture. Nous ne pouvions même pas dire où ma mère était enterrée; nous avions juste une idée de l'endroit où elle était enterrée parce qu'à cette époque, personne, pas beaucoup de personnes, [avaient les moyens de se payer une] pierre tombale. Il [restait] toutefois quelques pierres tombales et elles avaient toutes des marques de balle et [...] des obus étaient

accrochés aux poteaux et d'autres choses comme ça, à blanc, bien sûr, vous savez, lorsqu'ils jouaient aux soldats.

Clifford George a décrit la réaction émotionnelle que ses frères et lui, trois « soldats endurcis », ont eue lorsqu'ils ont vu l'état du lieu de sépulture de leur mère :

De bons soldats endurcis pleurant, pleurant toutes les larmes de leur corps [...] J'ai dit aux personnes là-bas [...] c'est une honte, vous savez, ce qu'ils ont fait. [...] [N]ous n'avions qu'une vague idée de l'endroit où était enterrée ma mère.

Clifford George a été surpris du manque de respect et de gratitude des militaires à son égard et à l'égard de ses frères et des autres résidents de Stoney Point qui ont servi dans l'armée canadienne durant la Seconde Guerre mondiale :

C'était triste pour nous, qui revenions de l'étranger après avoir pensé que nous aidions à la guerre, et je me dis toujours que j'ai trouvé tous mes ennemis à mon retour à la maison.

Peu de temps après l'appropriation de 1942 et l'établissement du camp Ipperwash, Bonnie Bressette a visité le cimetière de la réserve de Stoney Point avec son père. La clôture autour du cimetière était toujours debout et elle a vu environ six pierres tombales sur les tombes. Environ un an plus tard, Bonnie Bressette est retournée au cimetière, où il restait seulement une pierre tombale, qui reposait sur le sol; la clôture entourant le cimetière était brisée. Elle se souvient que son père et son ami Sheldon Cloud ont été très affligés par l'état des lieux de sépulture. Ils ont arraché des mauvaises herbes et essayé de nettoyer le lieu sacré.

Bruce George, le père de Bonnie Bressette, était originaire de la réserve de Stoney Point. L'un de ses derniers souhaits avant de mourir a été d'être enterré à Stoney Point. Le gouvernement fédéral a refusé d'accorder sa permission, soutenant qu'il y avait des « munitions qui n'avaient pas explosé » à la base, ce qui a « toujours été leur excuse » selon Bonnie Bressette. Bruce George est décédé en 1968. Il a été enterré à Kettle Point.

Les Autochtones les plus âgés comme les plus jeunes ont été profondément choqués par le manque de respect des militaires à l'égard de leurs cimetières. Les promesses brisées de l'armée et la profanation des lieux de sépulture sacrés ont attristé les membres de la Première nation. Rose Manning, née en 1933 à la réserve de Stoney Point, a mentionné ce qui suit :

[...] l'armée nous a promis qu'elle surveillerait le cimetière et qu'elle en prendrait bien soin, mais elle ne l'a jamais fait. Tout était réduit en morceaux et il n'y avait aucune considération pour les personnes qui [étaient] enterrées là-bas. J'imagine qu'ils se sont simplement dit, eh bien [...] ils sont morts et ils ne sont conscients de rien. Ce sont juste des Autochtones. Toutefois, si j'allais danser dans le cimetière de quelqu'un d'autre, je crois qu'on me mettrait en prison, sur-le-champ, mais, vous savez, c'est une triste situation.

Stewart George, né en 1957, se souvient d'avoir visité le cimetière au début de son adolescence. Les lieux étaient envahis par les herbes et les pierres tombales avaient été trouées par des balles. Il y a eu ensuite de plus jeunes descendants de Stoney Point, comme David George, né en 1970, qui ont été eux aussi bouleversés par la profanation du cimetière. David a appris de son grand-père Abraham George que les soldats du camp Ipperwash utilisaient les pierres tombales pour les exercices de tir. La souffrance de son grand-père à l'égard du mauvais état du cimetière était évidente pour David, qui a lui-même vu les trous de balle et les pierres tombales détruites :

J'ai [vu] les marques de balle. J'ai [vu] des pierres tombales détruites et des pierres tombales, vous savez, pour lesquelles il ne reste qu'un petit morceau dans le sol. Des morceaux détachés des coins d'autres pierres tombales et, oui, c'est comme cela. Certaines — un grand nombre de tombes n'avaient même pas de pierre tombale. C'est plutôt difficile de les trouver parce qu'il n'y a rien là-bas.

5.4 Frictions entre Stoney Point et Kettle Point

L'appropriation de 1942 a été à l'origine d'un problème important et assez prévisible, soit les frictions entre les Autochtones de Stoney Point et ceux de Kettle Point. Malgré le fait que les Autochtones des deux réserves avaient voté contre la cession, les résidents de Stoney Point ont été forcés de déménager à la réserve de Kettle Point. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les terres sur lesquelles ils ont déménagé étaient beaucoup plus petites et ne mettaient pas à leur disposition les ressources nécessaires pour qu'ils puissent élever leur famille. De plus, ils étaient vus comme des étrangers par les résidents de Kettle Point. Cette situation a été perçue par les adultes de même que par les enfants, comme la mère et la tante de Gerald George qui ont été ostracisées par les enfants de Kettle Point à l'école.

Par ailleurs, les résidants de Kettle Point étaient mécontents du fait que leurs terres étaient envahies par des personnes provenant d'une réserve voisine. Ils étaient placés dans une situation où ils étaient forcés de partager leurs ressources et leurs terres. Comme l'a souligné le chef Tom Bressette aux audiences :

Ce serait comme si je déménageais sur votre terrain; seriez-vous fâché contre moi? [...] Je crois que c'est probablement le genre de frictions qui [ont été] générées [...] par l'appropriation forcée qui a été imposée, parce qu'il y a eu un vote et tout le monde a voté de façon unanime et Kettle et Stony Point ont rejeté cette cession. Je veux dire, c'est ce que le gouvernement voulait et cela a été entièrement rejeté par tout le monde [...]

Clifford George a également décrit la situation difficile imposée par le gouvernement fédéral aux deux collectivités autochtones, dont plusieurs membres avaient des liens entre eux :

On a dit aux gens qu'ils devaient accueillir ces habitants de Stoney Point et, en passant, ils ne voulaient pas de nous là-bas et nous ne voulions pas y aller. Il y a donc eu énormément de controverses et [...] comme je le dis, ils ne voulaient pas de nous là-bas et nous ne voulions pas y aller. C'était donc très difficile. Mon père m'écrivait à ce sujet. C'était donc difficile, vous savez, et bien que nous soyons tous interreliés et mariés entre nous, il restait toujours — toujours une différence là-bas. Parce que le gouvernement nous [a fait] ça [...]

L'ancienne chef Bonnie Bressette et la conseillère et administratrice de bande Elizabeth Stevens ont fait part de sentiments semblables. Les habitants de Stoney Point étaient déracinés des terres sur lesquelles ils avaient vécu pendant des générations et placés dans une région où ils n'avaient aucune envie d'aller.

Les tensions entre ces deux groupes ont continué et ont été davantage exacerbées lorsque les habitants de Stoney Point ont occupé le camp militaire en juillet 1995 et le parc provincial Ipperwash en septembre 1995. Cette occupation est abordée en détail dans les prochains chapitres du rapport. De plus, comme l'ont tristement souligné Bonnie Bressette, Elizabeth Stevens Cloud et d'autres témoins autochtones, les frictions et les problèmes d'ajustement continuent d'exister au sein de ces collectivités autochtones, 64 ans après l'appropriation par le gouvernement fédéral.

